

Par les sentiers fleuris embaumés de mélèze,
Lorsqu'enfant je suivais le cortège pieux,
Aux jours de Fête-Dieu, mon cœur battait à l'aise,
Quand ce cri déchirant s'élevait vers les cieux.

Voilà, voilà Celui qui règne sur nos terres,
Voilà, voilà Celui qu'acclamaient nos aïeux,
A qui chacun rendait les honneurs militaires,
Et qui d'humbles soldats fit un peuple de preux.

Qu'il règne sur l'école et protège l'enfance,
Qu'il règne sur nos champs aux plis des étandards,
Qu'il règne au tribunal et sauve l'innocence,
Et que ses bras puissants nous servent de ramparts.

Que les petits enfants s'accoutument à lire,
En épelant sans fin les lettres de son nom,
Et que le criminel qui vient de le maudire,
Levant les yeux sur lui reçoive son pardon.

S'il fut un double culte au doux pays de France,
C'est ce culte apporté sous l'ombre des grands bois,
Par de hardis colons, de Beauce ou de Provence,
Quand près des neurs de lys, ils élevaient la croix.

Et nous avons comme eux sur ce sol d'Amérique,
Gardé ce double culte intact en notre cœur,
Nous respectons le roi selon l'usage antique,
Mais nous rendons à Dieu notre hommage au vainqueur.